

# La petite fille aux



Parvoste Lemoine  
© 2010 Tous droits réservés

Il faisait effroyablement froid;  
il neigeait depuis le matin; il faisait déjà sombre; le soir approchait, le soir de la veille  
de Noël. Au milieu des rafales, par ce froid glacial, une pauvre petite fille marchait  
dans la rue: elle n'avait rien sur la tête,  
elle était pieds nus.

Lorsqu'elle était sortie de chez elle le matin, elle avait eu de vieilles pantoufles  
beaucoup trop grandes pour elle. Aussi les perdit-elle lorsqu'elle eut à se sauver  
devant une file de voitures; les voitures passées, elle chercha après ses chaussures; un  
méchant gamin s'enfuyait emportant en riant l'une des pantoufles; l'autre avait été  
entièrement écrasée.

Voilà la malheureuse enfant n'ayant plus rien pour abriter ses pauvres petits petons.  
Dans son vieux panier en osier, elle portait des allumettes  
tout le monde était affairé; par cet affreux temps, personne ne s'arrêtait pour  
considérer l'air suppliant de la petite qui faisait pitié.

La journée finissait, et elle n'avait pas encore vendu un seul paquet d'allumettes.  
Tremblante de froid et de faim, elle se traînait de rue en rue. Des flocons de neige  
couvraient sa longue chevelure blonde. De toutes les fenêtres brillaient des lumières:  
de presque toutes les maisons sortait une délicieuse odeur, celle de la volaille qu'on  
rôtissait pour le festin du soir.  
elle grelotte et frissonne encore plus qu'avant et cependant elle n'ose rentrer chez  
elle.

Elle n'y rapporterait pas la plus petite monnaie, et son père la battrait. L'enfant avait  
ses petites menottes toutes transies.



Tremblante de peur en se remémorant les coups que son père lui donnait sans qu'elle puisse se défendre ni s'enfuir, elle pense que la ville est remplie de choses effrayantes.

De ses yeux coulaient des larmes à cause du vent glacé.

Pour y échapper et trouver un peu de calme , grelottante de froid, elle s'éloigna des rues de la ville où personne ne lui prêtait attention et prit le sentier d'une forêt sombre.

Elle ne veut qu'un peu de temps au calme.

Les formes des branches qui découpent le ciel lui faisaient peur, mais pas aujourd'hui.

Elle ne sait pas où elle va mais elle sait que ça sera toujours moins douloureux que ce qui l'attend chez elle.

«Chez elle» n'a jamais été un foyer comme en ont tous les autres enfants.

Elle repensa à sa vieille grand-mère, le seul être qui l'avait aimée et chérie, et qui était morte il n'y avait pas longtemps. Elle lui manquait tant.

La nuit était tombée. Elle marcha longuement, très longuement jusqu'à ce qu'elle trouve un creux de terre rempli de feuilles et de jolis champignons qu'elle n'avait jamais vu.



Une étoile filante dans le ciel venait de laisser une cicatrice dans le ciel.

«Voilà quelqu'un qui va mourir » se dit la petite. Sa vieille grand-mère lui avait dit que lorsqu'on voit une étoile qui file, d'un autre côté une âme monte vers le paradis.

La petite se blottit contre un immense arbre qui la protégeait du vent humide et cinglant. Recroquevillée sur elle même elle jeta un regard dans son petit panier et prit maladroitement une boîte d'allumettes de ses fins doigts raidis par le blizzard.

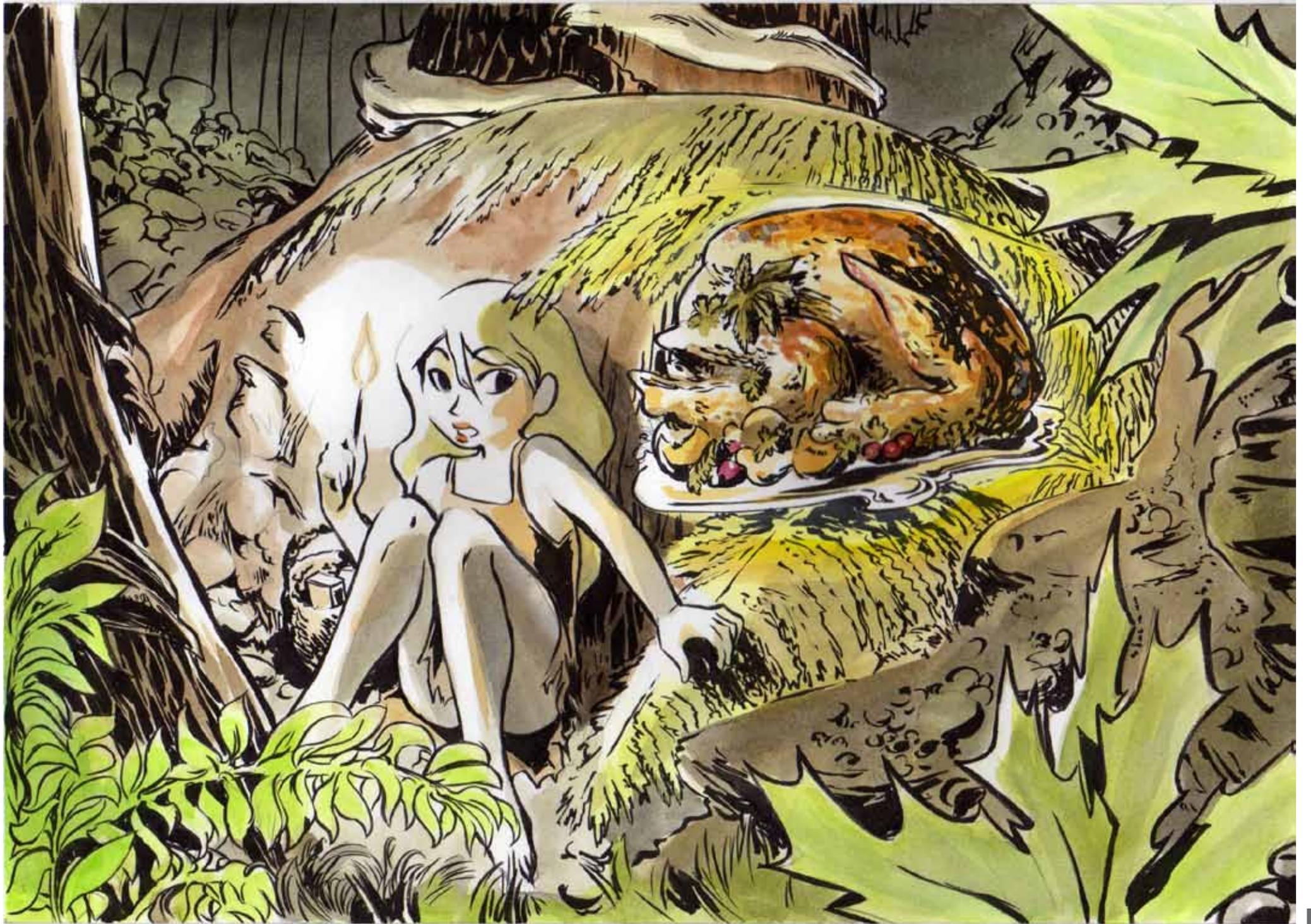
«Si je prenais une allumette, se dit-elle, une seule pour réchauffer mes doigts? »  
C'est ce qu'elle fit.



Quelle flamme merveilleuse c'était!  
Juste à côté d'elle derrière les feuilles d'une fougère se dressait là une grande dinde rotie fumante et luisante d'un parfum savoureux.  
émerveillée, la petite n'en croyait pas ses yeux et tendit la main pour prendre un des morceaux de viande chaude, humblement le plus petit qu'elle vit.

Et puis plus rien. La flamme de l'allumette venait de s'éteindre. L'enfant restait là, tenant en main un petit morceau de bois à moitié brûlé. Aucune viande rotie à côté d'elle.

Elle frotta une seconde allumette...



une grande clarté se répandit et, devant l'enfant, se tenait la vieille grand-mère .  
La malheureuse enfant pleurait abondamment et ses larmes lui gelaient les joues.

«Grand-mère, s'écria la petite, grand-mère, emmène-moi. Oh! tu vas me quitter quand l'allumette sera éteinte: tu t'évanouiras comme le superbe rôti de dinde, Reste, je te prie, ou emporte-moi.»

Et l'enfant alluma une nouvelle allumette, et puis une autre, et enfin tout le paquet, pour voir la bonne grand-mère le plus longtemps possible.



La grand-mère prit la petite dans ses bras  
et elle la porta bien haut.



Très haut,  
en un lieu où il n'y avait plus ni de froid,  
ni de faim, ni de chagrin.

Plus haut que là où dansent et s'embrassent les  
braises.

Au-delà des cendres.

*Fin*



*La petite  
fille aux*

